



Vue sur la rue de Strasbourg et au loin, l'église Saint-Fridolin.



Photo L.G.



Luc Georges expose des diptyques (photos prises de l'église Saint-Joseph permettant de voir l'évolution du quartier. Photo L.G.



URBANISME

La Cité ouvrière s'exporte à Londres

Ce mardi 21 février, le photographe mulhousien Luc Georges sera à Londres pour assister au vernissage d'une exposition de ses photos de la Cité historique, dans le cadre de la présentation du travail d'une architecte doctorante, Fani Kostourou, qui s'est passionnée pour l'histoire et l'évolution de ce quartier construit par la Somco. Récit d'une rencontre.

Frédérique Meicher

Architecte et urbaniste diplômée de la National Technical University of Athens et de l'École polytechnique générale de Zurich, c'est en tombant sur le projet de la Cité manifeste que Fani Kostourou décide de



Fani Kostourou. DR

faire de l'évolution de ce quartier mulhousien le sujet de sa thèse, prépare actuellement à la Bartlett School of Architecture de Londres. Et c'est en enquêtant sur le terrain mulhousien, aux Archives municipales et à la Somco (Société mulhousienne des cités ouvrières), que la doctorante a découvert le travail photographique de Luc Georges sur les habitants et son ouvrage édité chez Mediapop, *diverCité* (paru en décembre 2014).

« Elle m'a contacté une première fois à l'automne par le biais de mon site internet et elle m'a proposé d'exposer une sélection de mes photographies à l'occasion de la présentation publique de son sujet de thèse. » Luc Georges a été enchanté par cette proposition et il s'envelopera ce week-end pour un petit séjour prolongé dans la capitale britanni-

que. Le vernissage de l'exposition est prévu ce mardi 21 février à 19 h, dans les locaux de la Bartlett School of Architecture, 22 Gordon Street, à Londres. Les images seront visibles jusqu'au 10 mars.

« Il a fallu faire des choix, j'ai sélectionné six portraits d'habitants (40 x 40 cm) et réalisé trois diptyques (80 x 30 cm), qui permettent de comparer des images du quartier prises

du haut de l'église Saint-Joseph vers 1900 et des photographies prises avec le même angle aujourd'hui. »

Après Londres, ses images des habitants de la Cité ouvrière de Mulhouse devraient encore être domiciliées au temple Saint-Étienne de Mulhouse, en très grand format (2,50 m x 2,50 m) et au Clap (Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine).



La famille Thiam.

Photo Luc Georges

« Un modèle résilient »

Fani Kostourou, comment êtes-vous tombée sur Mulhouse ?

C'est au cours de mes études d'architecture que j'ai découvert le projet de la Cité manifeste et la Cité ouvrière de Mulhouse. J'ai décidé d'en faire mon sujet de master, où j'ai comparé les deux, examiné l'intégration spatiale et sociale de la nouvelle cité dans l'ancienne.

Quel est le sujet de votre thèse ?

Pour ma thèse, je m'intéresse à la transformation globale du quartier, de 1853 à 2000, j'étudie l'intégration spatiale du quartier dans le réseau routier de la ville de Mulhouse, en utilisant la théorie et les méthodes de Space Syntax, je teste le degré d'accessibilité de ces maisons et de toutes les autres zones du réseau. J'ai aussi examiné les données socio-économiques du quartier à faibles/modestes reve-

nus, qui se comporte mieux que d'autres secteurs de logements sociaux de la ville. Je me suis également penchée sur tous les permis de construire à partir de 1853 pour cartographier les adaptations extérieures, les différentes typologies, carrés mulhousiens, maisons, entrées jardin et cour, maisons en bande adossées à jardin...

Qu'est-ce qui vous a frappé ?

Je pense que ce type d'accès à la propriété a créé un modèle social et spatial résilient. Je suis fascinée par le fait qu'un objet de logement de masse, 1243 maisons initialement uniformes, se transforme au fil du temps en un quartier hétérogène et dense. Chaque maison semble différente et de nombreuses ethnies y cohabitent. Les gens aiment leur quartier, ils sont attachés à leur maison et ont de bonnes relations avec leurs voisins...



La famille Eberwein.

Photo Luc Georges



Luc Georges dans un passage de la Cité ouvrière. Photo L'Alsace/Darek Sauter